



Les petites danseuses d'Yvonne Redgis.

## BASES TECHNIQUES DE MON ENSEIGNEMENT

par M<sup>lle</sup> REDGIS

MADemoiselle Yvonne Redgis est née sous l'influence d'une grande étoile de la Danse : Loïe Fuller, qui était l'amie de sa mère. Mais, contrairement à ce qu'on pourrait penser, ce n'est pas Loïe Fuller qui lui enseigna les rudiments de la danse. Sa première formation fut toute classique et c'est plus tard, seulement, qu'elle suivit les cours de l'école Loïe Fuller. Bien que ces deux enseignements fussent opposés dans leurs principes M<sup>lle</sup> Redgis ne les jugea pas inconciliables. Elle trouva dans la danse classique, comme bien d'autres, une base solide, un métier sûr, une technique rationnelle. C'est, dit-elle, parce qu'elle avait acquis dans la gymnastique de ballet la souplesse du corps et l'énergie musculaire, qu'elle put exprimer sans difficulté les sentiments que la musique faisait naître en elle.

Mais, si M<sup>lle</sup> Redgis reconnaît que la danse, comme tous les arts, demande une base technique solide, elle estime que la perfection ne doit pas être obtenue au détriment de la personnalité. Les études mêmes doivent soutenir le caractère propre de l'individu, lui donner un appui, afin de développer plus sûrement les qualités instinctives.

Le rôle du professeur doit être d'éveiller cette personnalité, ou de la respecter si elle existe déjà chez l'enfant, et de donner à la future danseuse un corps harmonieux.

Ainsi M<sup>lle</sup> Redgis n'élève aucune barrière entre les danses classiques et celles dites « Rythmiques ». Il faut tout savoir, tout connaître et ne pas renier ce qui a été fait afin de recréer de la nouveauté. Il faut partir du tremplin que nous donne l'expérience de nos aînés et chercher la suite qui sera nouvelle.

On sait que si M<sup>lle</sup> Redgis a de grandes élèves, elle en a de petites qui dansent en public. Ce sont celles-ci, et quelques autres de leur âge, qui ont servi à la démonstration. Avant de nous montrer les moyens de son enseignement, M<sup>lle</sup> Redgis nous en fait connaître quelques résultats et nous assistons à des danses de fillettes de genre varié. On peut citer une mazurka, de Chopin, dansée par Lorette Vardelli qui a 11 ans; une fantaisie genre music-hall, par Viviane Cary; une danse classique exécutée par Nicole, très gentiment gracieuse, une danse espagnole, par Gine Prado.

La culture gymnastique propre à atteindre des buts aussi variés est variée elle aussi.

On y reconnaît des exercices de gymnastique générale tendant vers l'acrobatie, par exemple des exercices de souplesse de reins en avant et en arrière; des exercices de rythmique comme une marche à trois temps qui se changera plus tard en valse; mais on y voit faire aussi une grande place aux exercices de chorégraphie classique, tant ceux qui facilitent l'acquisition des dehors que ceux qui assurent la stabilité, l'élévation, l'agilité, etc. M<sup>lle</sup> Redgis estime que l'on doit faire les pointes très jeune afin de se conformer le pied.

A côté de la gymnastique du corps il y a les exercices d'improvisation et là le professeur laisse toute liberté à ses élèves, du moins quant à la manifestation de leur personnalité.

Rosette et Monique Plessis, Lina Ambrosini et Jacqueline Robinson participèrent à ces démonstrations et la soirée fut clôturée par une valse viennoise que dansèrent Gine Prado et Viviane Cary.